

Journée d'études de l'Institut Psychanalyse & Management

Jeudi 25 Juin 2026 (PM) et vendredi 26 juin 2026 (Journée)

En distanciel (Zoom)

L'avenir du management sous le sceau de l'Intelligence Artificielle !

Étude de cas. Évaluer les enjeux et les défis

Les journées d'études sont organisées en plénière dans un format atelier de recherche. Elles proposent une plage horaire de 45 Mn pour la présentation de chaque communication, dont 25 Mn consacrées au débat. Trois conférences, sur une thématique de synthèse, clôturent chaque session d'une demi-journée.

La métamorphose du management des organisations s'opère désormais sous le sceau de l'adoration des technologies et de l'usage de l'Intelligence Artificielle, après celles des technologies industrielles. Le monde du business a ses cultes et leurs liturgies. Le(s) culte(s) – du latin « *cultus* », promulguent les nouvelles modalités de l'excellence, de la prospérité, du bonheur, du salut... Le management des organisations serait incomparablement plus performant avec l'usage de l'Intelligence Artificielle. Il impose cependant un sacrifice, celui de s'y adonner envers et contre tout. Il assoit les nouvelles idéologies du monde des affaires et du monde économique. Celles-ci doivent cependant infiltrer la constitution de la nouvelle société. L'enrôlement des agents, individus et organisations, réforme la dualité du structurel (Giddens, 1987), telle que la contrainte se fait habilitante (*Ibid.*, 1987 : 75).

Nonobstant...

Le management des technologies s'y investit, tout comme les mondes du business et des cultes investissent le monde des humanités, bien au-delà du management. Le phénomène apparaît d'ordre civilisationnel. Le dôme de l'Intelligence Artificielle commue le rideau de velours de la culture des civilisations dans toutes les sociétés sur la planète. Reconnaissons évidemment que le monde des techniques et des technologies a contribué au progrès de l'humanité (cf. les vertus pour la santé humaine - solidement étayé désormais sur les infrastructures de la recherche scientifique. Celle-ci promulgue l'Intelligence Artificielle comme discipline scientifique depuis 1956. Elle pourrait se retrouver également, comme le management, en situations-limites (Jaspers¹), largement établies sur la base de la précarité du travail, des nouvelles formes d'exclusion et de vulnérabilités sociales, humaines, voire vitales, et toutes déviations des comportements humains, organisationnels, dont les marqueurs largement identifiés en management, les traitements souvent vains (qualité totale, Responsabilité Sociale, éthique des affaires, entreprise libérée !), très en deçà de ce qui se joue ; à

¹ Le lecteur pourrait trouver quelques analogies sur ce que nous nommerons à tout le moins les doutes de K. Jaspers dans : Jaspers K. [1990 (1946)]. *La culpabilité allemande*. Préface de P. V. Naquet. Les Éditions de Minuit, 128 p. Nous reproduisons la 4^{ème} de couverture. *Celui qui est resté passif sait qu'il s'est rendu moralement coupable chaque fois qu'il a manqué à l'appel, faute d'avoir saisi n'importe quelle occasion d'agir pour protéger ceux qui se trouvaient menacés, pour diminuer l'injustice, pour résister. Même lorsqu'on se soumettait par impuissance, il restait toujours du jeu permettant une activité, certes non exempte de danger, mais que la prudence pouvait pourtant rendre efficace. On se reconnaît, en tant qu'individu, moralement coupable d'avoir par crainte laissé échapper de telles chances d'agir. L'aveuglement devant le malheur des autres, cette absence d'imagination du cœur, et l'indifférence intérieure au malheur même qui frappe la vue, tout cela constitue une culpabilité morale.*

l'exception des perspectives ouvertes à partir de la clinique des dysfonctionnements au sein des organisations (Savall et Zardet, 2015). Ces travaux font apparaître que c'est bien l'humain qui est au cœur, paradoxalement, de cette grande transformation (Savall et Zardet, 2019), les humains se ruant en contresens pourrait-on dire également. Le management a vocation à traiter les problèmes, mais il est le plus souvent le problème. Qu'advient-il du management sous le sceau de l'Intelligence Artificielle, certes, mais surtout sous le sceau des corporations de la Tech, divisant la société en béances ?

La science du management y prend sa part, par trop aveugle aux différents points de vue contradictoires, engagée par sa servitude (volontaire !) envers l'économique. Désormais, le crédo du développement économique et civilisationnel impose l'usage de l'Intelligence Artificielle. Le vers est dans le fruit dès le début. Le management s'y est initié avec la cybernétique (Beer, 1950) - [Cybernétique : le premier rêve de l'IA | France Culture](#). Peut-être, le management ne souhaite pas se souvenir, si l'on remonte l'histoire. La cybernétique avait vocation à s'affranchir de l'économie de marché, à combattre le capitalisme. Elle visait à réduire toutes velléités d'aliénations sociales en s'affranchissant de l'argent et du marché, en promulguant la démocratie participative. Les travaux de Turing et de Wiener s'inscrivaient dans ce cadre politique (Brender, 1977, Lavallée, 2022). Le management n'a guère enseigné cet aspect de l'histoire. La cybernétique fut d'abord définie comme la science de gouvernement des hommes (Ampère, 1775, 1834), puis fit l'objet d'un premier toilettage (Wiener, 1948) et d'un second sous la dénomination de la systémique (1^{ère}) (Bateson, 1943² ; Bertalanffy, 1973) et de la 2^{ème} cybernétique (cf. : Delorme R. et Andreewsky E., 2006. [SECONDE CYBERNÉTIQUE ET COMPLEXITÉ | Réseau Intelligence de la Complexité](#)).

Pour cette édition 2026, l'I.P&M invite les chercheurs, les enseignants-chercheurs et les acteurs du monde professionnel à questionner l'avenir du management des unités ordonnantes, organisations, entreprises, territoires, et toutes catégories d'agents, scellant le destin des économies et des sociétés humaines liées séculairement. Questionner le devenir du management, c'est aussi questionner le devenir des agents économiques.

Imaginons à l'aune des éclairages et des apports de la psychanalyse l'avenir d'une illusion. Management et Psychanalyse se lient à cet égard dans le champ étendu du management, qui ne concerne pas que les sciences de gestion, mais la diversité de la construction sociale des champs disciplinaires dans ce qu'il est convenu d'appeler l'économie de l'information, laquelle, sous le sceau de l'Intelligence Artificielle, se développe sur la coopération des domaines scientifiques entre sciences dites exactes et sciences conjecturales. La science y voit-elle que ces corporations tissent des emprises psycho-politiques ? Tous les agents se trouvent dès lors armés par l'avenir d'une illusion. L'humanité a son destin en devenir. Les civilisations disparaissent sous le parricide (Morin et Kern 1993). Les économies de l'humanité se rédéfinissent à partir de ce phénomène (Algoud³, 2002 ; Bocchi et Cerutti, 2011).

C'est parce que la théorisation de l'inconscient se réclame d'une métaphore tirée de la double révolution copernicienne et galiléenne (Roudinesco, 2023 : 281-282) que Freud fonde l'épistémè de la psychanalyse. Épistémè(s) de la psychanalyse, certes, mais de portée transdisciplinaire. Celle-ci

² Bateson G. (1943). [Gregory Bateson, Une analyse du film nazi Hitlerjunge Quex | isidore.science](#)

³ Demailly A (2003). *Réinventer le collectif*. Revue Connexions n° 79. Érès. [À propos de Jean-Pierre Algoud Systémique. Vie et mort de la civilisation occidentale \(2 tomes\), Limonest, L'interdisciplinaire, 2002. | Cairn.info](#)

permet d'explorer l'historicité des fondations archaïques de l'humanité, en évitant toute formulation manichéenne du malaise dans la civilisation (Freud, 1930). Cet essai s'est successivement nommé « Le bonheur et la culture », puis « Le malheur et la culture ». L'humanité conserve les débris métaphorisés sous la dalle du refoulement, la crypte (Diet A.L. 2017) et le cryptome (Diet E., 2018). Quelle(s) leçon(s) l'homme tire-t-il de son expérience du malheur, prompt à guerroyer. Le sujet est d'actualité, mettant en perspective les ambitions économiques des nouvelles formes de la rivalité et de la concurrence à l'échelle planétaire désormais !

L'humanité se fragiliserait au fil du développement anachronique des dispositifs promulguant ses relations sociales sous le sceau du sentiment océanique (Freud, 1927), brisant sans cesse son unité avec l'univers. Avec l'avenir d'une illusion (Freud, 1927), mais le premier titre fût d'abord l'avenir de nos illusions, il s'agissait aussi de positionner la psychanalyse relativement aux cultes, en collaboration avec les travaux de Ferenczi. Les apports de la psychanalyse établissent un lien entre l'avenir et le malaise de la civilisation (Vallet, 2005). « Libre d'obéir » est le credo de cette nouvelle civilisation sous l'emprise des corporations de la Tech ! L'Intelligence Artificielle fait le job ! D'aucun pourrait également établir un lien avec le passé d'une illusion (Furet, 1995 ; Chapoutot, 2020).

Le développement de l'Intelligence Artificielle ramène-t-elle l'humanité à l'historicité de ses relations antediluviennes, après ce qu'il serait raisonnable d'appeler l'échec de la révolution industrielle, révélant la rupture de l'unité de l'homme avec la nature. Ce serait le point de vue d'Edgard Morin (*supra*). Freud (1930) interprétait le sentiment océanique à l'aune des périls humains qui angoissent l'humanité, consécutif au refoulement inconscient de la sexualité infantile, déterminant des rapports entre les hommes et les femmes dans leurs relations sociales. Le défaut fondamental (Balint, 2003) est toujours d'actualité, mais cette fois-ci sous le sceau d'un « tiers structurant » jusque-là manquant, ou plutôt latent, le sceau de l'Intelligence Artificielle ... qui relègue le chiffre et le langage humain aux coulisses, au profit du « nombre » et du calcul, soulignons aussi, riches ou pauvres, des calculs et des petits calculs. L'homme serait-il déjà remplacé par le sceau de l'Intelligence Artificielle tenant pour vrai l'illusion et qu'elle ne fut point l'objet d'une désillusion ? Le marché s'en occupe !

Toute croyance (Mijolla-Mellor, 2004, 2020), idéologie (Kaës, 1980, 2016) et culte font barrage à l'acquisition de connaissances singulières et au savoir. Mais croyance, idéologie et culte renforcent les liens d'appartenance aux illusions. Par-delà des connaissances et un savoir, il s'agirait de ne pas faire confiance (*fidès*). D'aucuns agissent de bonne foi cependant. La foi de bonne foi n'est pas concernée, si elle ne s'y méprend pas. Rappelons que *Fidès* était aussi la déesse de la monnaie. Freud avait placé la problématique des relations financières au cœur de la pratique analytique. Quel rapport entre les technologies, l'argent, l'éthique et la morale ? Et si c'était donc le rapport à l'argent - notamment à sa matérialisation, la monnaie (Lietaer, 2011 ; Reiss-Schimmel, 1993) ? Le monde des affaires a sa cryptomonnaie. La prospérité du vice (Cohen, 2009) y trouve son intérêt - [la-prospe-rite-du-vice-j-montot.pdf](#).

La subjectivité s'efface et s'effondre. Avec l'Intelligence Artificielle, un « Autre » exerce à la place du sujet ses facultés cognitives et émotionnelles, l'objet libidinal du savoir se trouvant logé dans l'emprise algorithmique, impossible de s'en soustraire quand le culte est devenu « appareil à jouer », dont sujet de l'addiction et de ses coûts sociaux. Le monde économique est ambivalent. S'il y a une émotion, elle est celle de la jouissance par le biais de l'aliénation à celle-ci.

Revenons à Freud (1912) : la perversion abolit le désir du père, désormais dévoré par l'Intelligence Artificielle. Qui sont donc ces pères adorés de l'Intelligence Artificielle (Freud, 1939) qui imposent

à l'humanité leur récit messianique, quelque soit la modalité du capitalisme, capitalisme libertarien contre capitalisme d'État ? En perspective, un seul sexe, le sujet solitaire dans le lit de l'Intelligence Artificielle, indifférent à autrui, amoureux de la haine, amoureux des objets christiques du culte de l'Intelligence Artificielle ! Libre d'obéir ! si la relation transférentielle entre humains, dévoyée, n'institue plus que le contresens !

Intelligence Artificielle et Management sont déjà intimement liés. Feisthammel (2018) publie « Coups de pieds aux cultes du management ». Il dénonce que l'homme y serait supérieur à la femme, inepties et mythes. Évidemment, avec l'avènement de l'Intelligence Artificielle, les piliers de la performance du management s'effondrent. Avec « Nous vivons dans le culte du management », Mintzberg (2024) écrit que les entreprises risquent de perdre l'essentiel, l'engagement des individus, si elles ne changent pas de paradigmes. Le management a ses gourous (Grundy, 2006). Il serait urgent de repenser la culture managériale ([Culture managériale en entreprise : comment la développer ?](#)) car les managers sont les garants du lien social. Dans « L'emprise du management », Legendre (2007) traite de la conception du bonheur par le management. Il écrit que Marx aurait rêvé du bonheur au sein des organisations, mais il y avait du sang partout. Quelques années auparavant, March (1998) traitait des mythes du management. [LES MYTHES DU MANAGEMENT.pdf](#). Les représentations partagées sont portées par des thèmes mythiques et messianiques.

Les cultes de l'Intelligence Artificielle, sont généralement traités dans le cadre de l'éthique (Pégny, 2024 ; Debos, 2025) et de la gouvernementalité algorithmique (Rouvroy, 2013, 2015 ; Rouvroy et Berns, 2013, Rouvroy et Doucet⁴, 2024 ; Mhalla, 2024, 2025 ; Mouhssine, 2025)⁵. Elle imposerait une résolution mathématique des problèmes de l'éthique (Vépière, 2024) - « [Intégrer l'éthique dans les algorithmes soulève des défis titanesques](#) » ([Le Monde](#)). Il est bien probable cependant que les cultes du management se convertissent à l'aune des cultes techno-économiques et messianiques de la Silicon Valley ou de l'empire du milieu. La recherche dans le domaine de l'Intelligence Artificielle produit ses épistémès et technocultures étendues aux sciences de l'homme (Ganascia, 2022 ; Boileau & aL, 2022 ; Menissier, 2023, 2024) ; et au-delà des épistémès indique A. Rouvroy, car il y a quelque chose qui résiste, de l'ordre des transmissions générationnelles (cf. *Vidéo, note n° 4*). Dans le champ du management et de la gouvernance des organisations, les éclairages et les apports de la psychanalyse invitent à prendre parti, tant le parti pris de la psychanalyse est celui des humanités ; son domaine, les humanités managériales.

La journée de recherche de l'I.P&M propose, aux chercheurs, enseignants-chercheurs et professionnels du management, de projeter des travaux de recherche à la fois sur les axes de la praxis et des pratiques, si possible, en les articulant à partir d'études de cas. Un état des lieux – et de l'art – serait à envisager, relativement aux études de cas proposées. L'état de la connaissance des cartes mentales en management en reste encore à un stade sommaire. Il s'agirait pour le chercheur de faire l'expérience du territoire, à partir de recherches *in situ*. L'Intelligence Artificielle ne propose que la carte. L'éclairage et les apports de la psychanalyse imposent la connaissance du territoire explorant studieusement les intentions, les comportements, les déploiements et les usages, leurs impacts. Les recherches exploratoires sont dès lors acceptées, relativement au fait que les recherches peuvent se construire avec une perspective longitudinale, quoique le futur est déjà là (Mhalla, 2024). Il s'agit

⁴ Rouvroy A. (2024). *Un divan dans le monde. Quand l'IA fait la loi. Chronique de C. Roucet, psychanalyste*. Lien sur la vidéo > [antoINETTE rouvroy - Recherche Google](#) –

⁵ Un cadre plus général est fourni par les travaux de M. Foucault et G. Deleuze : [Gouvernementalité algorithmique, Panoptique, Biopolitique... – M. Foucault, G. Deleuze | SI & Management](#)



Institut Psychanalyse & Management

pour l'I.P&M d'un axe de recherche proposé dans cette perspective, qui permettra d'accueillir régulièrement les travaux au fil de l'avancement des recherches sur des thématiques adventices (emprises, zones grises ...) qui instituent un programme de recherche.

Le thème recouvre des questionnements partagés par les milieux académiques et professionnels, qui portent sur :

- Les fonctionnalités apportées par l'IA, les compétences à acquérir par ses utilisateurs, les théories managériales à réfuter
- Les enjeux du développement de l'IA (souveraineté, autonomie, productivité, performances, bien être au travail...)
- Les risques entraînés par les biais de l'IA (boîtes noires, cygnes noirs, négligences, violences...)
- Et leurs déclinaisons sociologiques et psychanalytiques

Soumission

Soumission de l'intention de communication : au plus tard le lundi 31 mars 2026

Acceptation sous une dizaine de jour à compter de la réception de l'intention de communication

Soumission de la V1 : au plus tard le lundi 02 juin 2026 (*date impérative pour que les communications puissent être proposées au programme des conférences, et soumises pour lecture au conférencier de la session*).

Seules les articles en V2 sont acceptés pour la publication dans la Revue Psychanalyse & Management (édition numérique). En sus de l'évaluation de la V1 selon les règles d'usage, le débat fourni des éclairages et suggestions pour la rédaction de la V2.

Tarifs d'inscription

Tarif général >> 150,00 €

Tarif réservé aux adhérents de l'I.P&M >> 135,00 €

Tarif avec souscription de la 1^{ère} adhésion à l'I.P&M : 160,00 €

Règlement au plus tard le vendredi 05 juin 2025

Contact pour information et inscription

En distanciel (Zoom)

Le bulletin d'inscription est adressé lors de l'acceptation de la soumission

Daniel Bonnet bonnet.daniel@outlook.com

06 07 34 26 92

Publication proposée : Revue Psychanalyse & Management (*édition numérique*)